Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

La violence psychologique des adolescents envers leurs parents : élaboration d'un instrument de mesure

Claudiane Melançon et Marie-Hélène Gagné
Université Laval

RÉSUMÉ

Cette étude a pour objet l'élaboration d'un instrument de mesure de la violence psychologique commise par les adolescents (garçons et filles) à l'endroit de leurs parents, problématique pour laquelle il existe peu d'instruments fiables, valides et surtout représentant les différentes facettes du construit. L'instrument en développement, soit l'Inventaire des conduites adolescentes psychologiquement violentes (ICAPV), s'adresse aux jeunes de 12 à 17 ans et prend la forme d'un questionnaire auto-administré. Sa version initiale de 39 items a été testée auprès d'un échantillon de convenance composé de 403 filles et garçons recrutés dans des classes de 1ère, 2e et 3e secondaires (âge moyen : 13,7 ans). Une analyse factorielle a permis de dégager trois facteurs nommés Culpabilisation/Intimidation (13 items), Opposition/Délinquance (6 items) et Manque de respect (4 items). Le score global des 23 items finalement conservés, ainsi que les trois échelles, ont montré une bonne validité de construit de même qu'une cohérence interne satisfaisante.

Mots clés : violence psychologique, abus émotionnel, relation parent-enfant, adolescence, questionnaire

Entre 34% et 64% des jeunes Québécois et Québécoises et Canadiens et Canadiennes useraient plus ou moins fréquemment de violence verbale envers leurs parents, ce qui se manifeste par des cris, des jurons ou des insultes à leur égard (Pagani, Larocque, Vitaro et Tremblay, 2003 ; Pagani *et al.*, 2004 ; Pelletier, Beaulieu, Grimard et Duguay, 1999). Plusieurs jeunes se comportent ainsi lorsqu'ils se sentent extrêmement vulnérables (Cottrell et Monk, 2004), probablement par manque de choix et de moyens. Les comportements déviants que ces jeunes tendent à adopter tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur milieu familial soulignent l'ampleur des difficultés qu'ils vivent et l'importance de leur venir en aide (Pagani *et al.*, 2003 ; Pagani *et al.*,

Claudiane Melançon, PhD, Université Laval ; Marie-Hélène Gagné, PhD, Professeure titulaire, École de psychologie, Université Laval.

La correspondance concernant cet article devrait être acheminée à Marie-Hélène Gagné, École de psychologie, Université Laval, 2325, rue des bibliothèques, 11e étage, Québec (Québec), G1V 0A6. Tél : 418-656-2131 poste 2240. Courriel : marie-helene.gagne@psy.ulaval.ca

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

2004 ; Pelletier *et al.*, 1999). Ces conduites inappropriées sont susceptibles de générer davantage de détresse et de difficultés en augmentant, entre autres, le risque que ces jeunes soient violentés psychologiquement par leurs parents (Paavilainen et Astedt Kurki, 2003). Par ailleurs, les parents victimisés et la fratrie peuvent aussi expérimenter une grande détresse (Santé Canada, 2001). Il est donc important d'étudier le phénomène de réciprocité de la violence psychologique entre les parents et les adolescents (garçons et filles).

À ce jour, très peu d'instruments permettent de mesurer la violence psychologique de l'adolescent envers ses parents. En limitant le développement des connaissances, ces lacunes psychométriques freinent l'élaboration de moyens de prévention et d'intervention efficaces et bien ciblés en lien avec la problématique de la violence psychologique. C'est dans ce contexte que l'Inventaire des conduites adolescentes psychologiquement violentes (ICAPV) a été développé. Il s'agit d'un instrument auto-administré destiné aux jeunes de 12 à 17 ans et couvrant un large éventail de manifestations du construit *violence psychologique*. La présente étude rapporte le processus d'élaboration de l'ICAPV ainsi que certaines de ses qualités psychométriques.

RECENSION DES ÉCRITS

L'adolescence est une période de transition importante au cours de laquelle de grands changements se produisent aux plans biologique, psychologique et social. D'après les théories de Piaget, l'adolescent devient en mesure de faire davantage d'opérations cognitives comme planifier des activités futures et déduire ses propres conclusions à partir de réflexions sur plusieurs données (Cloutier, 1982), ce qui favorise des interrogations nouvelles sur soi, sur les autres et sur l'avenir. L'adolescent se forge une identité qui lui est propre et qui se construit autour d'enjeux centraux comme les croyances et les valeurs, ce qui oriente ses choix dans différents domaines. Son univers social s'élargit ; des relations de proximité et d'intimité se développent avec les pairs qui prennent une place de plus en plus centrale dans la vie du jeune (Claes, 2003).

La famille conserve une grande importance, mais les relations familiales se transforment au fur et à mesure que l'adolescent gagne en autonomie (Claes, 2003). Une distance émotionnelle et physique s'installe entre l'adolescent et ses parents (Larson et Richard, 1991). Le processus de séparation et d'individuation propre à l'adolescence offre un climat propice aux conflits (Claes, 2003 ; Pagani *et al.*, 2004 ; Wells, 1987). La violence psychologique entre les parents et les adolescents risque d'émerger lorsque l'accès à l'autonomie ne se déroule pas dans le soutien et l'acceptation, mais plutôt dans le cadre de relations familiales conflictuelles, voire dysfonctionnelles.

Pourquoi certains adolescents sont-ils violents psychologiquement envers leurs parents?

La violence psychologique a tendance à être réciproque ; lorsqu'une personne en est victime, elle est plus susceptible d'en faire usage également (Cottrell et Monk, 2004 ; Hartz, 1995 ; Melançon, 2009 ; Paavilainen et Astedt Kurki, 2003 ; Pagani *et al.*, 2004). Dans un tel contexte relationnel, on peut penser que des mécanismes d'apprentissage par observation et de renforcements sociaux (Bandura, 1973 ; Patterson, 1982) sont à l'œuvre. Certains adolescents auraient appris à utiliser la violence psychologique en observant des modèles influents, leurs parents ; par ailleurs, les réactions de l'entourage ont pu renforcer ce comportement. D'autres adolescents pourraient être violents psychologiquement pour se défendre de la violence

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

parentale subie ; d'autres encore pourraient agir ainsi sous le coup de la colère, pour se venger d'un parent violent (Cottrell et Monk, 2004).

Mais tous les adolescents violents psychologiquement ne sont pas victimes de violence psychologique parentale. Un tempérament impulsif peut amener des comportements psychologiquement violents (e.g., cris). Certains parents ne répriment pas les comportements agressifs de leurs enfants, et d'autres parents s'y soumettent, ce qui enseigne aux jeunes qu'il s'agit d'un moyen efficace d'obtenir du pouvoir dans leur relation avec leur parent (Patterson, 1982). Certains adolescents violents psychologiquement pourraient chercher ainsi à gagner du pouvoir sur leur parent (Cottrell et Monk, 2004) ; d'autres pourraient plutôt chercher qu'on leur impose des limites et un encadrement parental sécurisant.

Comment définir la violence psychologique des adolescents envers leurs parents?

La violence psychologique est un construit complexe à définir. Il renvoie à plusieurs éléments centraux. D'abord, ce construit réfère à des comportements qui portent atteinte à l'intégrité psychologique de l'autre, les droits et libertés, de même que les besoins de la victime n'étant pas respectés ou considérés (Gagné, 2000). Dans plusieurs cas, la violence psychologique implique une tentative d'acquérir du pouvoir ou du contrôle sur autrui (Cottrell et Monk, 2004). Elle véhicule un interdit social ; elle implique un comportement contrevenant aux normes sociales et aux valeurs culturelles (Clément, Chamberland, Côté, Dubeau et Beauvais, 2005 ; Haj-Yahia, Musleh et Haj-Yahia, 2002 ; Manly, 2005 ; Melton et Thompson, 1987 ; Straus et Field, 2003). Il importe de prendre en considération l'intensité, la fréquence et la chronicité des conduites inappropriées, puisqu'il s'agit de critères permettant de déterminer si la personne qui les subit vit ou non de la violence psychologique (Manly, Cicchetti et Barnett, 1994).

Comportements adolescents psychologiquement violents. Jusqu'à présent, la violence envers les parents a été abordée principalement sous l'angle de la violence physique (e.g., Wells, 1987), la violence psychologique des adolescents étant très peu abordée dans la littérature (Pagani *et al.*, 2004). Il est donc difficile de cerner quels comportements doivent être inclus dans le construit de violence psychologique adolescente. Les chercheurs étudiant la violence physique des adolescents envers leurs parents incluent souvent dans leur définition les menaces de blesser le parent (e.g., Harbin et Madden, 1979), ce qui peut être interprété comme une forme de violence psychologique.

La plupart des auteurs qui étudient spécifiquement la violence psychologique adolescente parlent d'agression ou de violence verbale. Dans leur conceptualisation du construit, Evans et Warren-Sohlberg (1988) ajoutent aux menaces d'infliger des blessures le fait de jurer et d'insulter ou de diminuer son parent en utilisant des termes dénigrants. Hartz (1995) utilise le Conflict Tactics Scale (Straus, 1979) pour mesurer l'agression verbale du jeune, incluant les insultes, les jurons, les cris et les menaces de frapper ou de lancer un objet sur son parent. Pelletier et ses collègues (1999) ainsi que l'équipe de Pagani (Pagani *et al.*, 2003 ; Pagani *et al.*, 2004) se limitent à trois manifestations similaires (i.e., crier, jurer ou insulter) mesurées par questionnaire autorapporté.

L'étendue limitée des manifestations de violence psychologique des adolescents incluses dans les définitions ci-haut mentionnées et la rareté des instruments mesurant ce construit limitent les études documentant l'ampleur du phénomène. Evans et Warren-Sohlberg (1988) précisent que 22% des rapports de police qu'ils

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

ont examinés et qui documentent une situation d'agression d'un adolescent envers son parent incluent de l'agression verbale (i.e., menaces et dénigrement). Les rapports de police contenant de la violence adolescente (verbale et physique) représentaient 5,2% de l'ensemble des rapports dénonçant une situation de violence familiale ayant été produits sur une période de 2 ans et demi.

Pelletier et collègues (1999) ont mené une étude auprès de 1 834 adolescents et 557 parents. Les auteurs ont trouvé que 47% et 34% des adolescents canadiens étaient violents verbalement envers leur mère et leur père respectivement. L'équipe de Pagani (2003) a employé le même questionnaire dans deux études subséquentes. Selon l'étude menée auprès d'un échantillon composé de 778 adolescents québécois et de leur mère, 50,6% des adolescents ont été verbalement agressifs au cours des 6 mois précédents. Les données recueillies par Pagani et ses collègues (2004) auprès d'un échantillon représentatif de 1 175 adolescents québécois et leur mère indiquent que 64% des jeunes ont été verbalement agressifs envers leur mère au moins une fois dans les 6 mois précédant l'étude. Les données sur l'ampleur de la violence psychologique sont parcellaires tant en raison du caractère limité des définitions proposées que de l'absence d'instruments mesurant une plus large étendue des manifestations comportementales de la violence psychologique perpétrée par les adolescents. Néanmoins, les quelques données disponibles nous permettent de soupçonner que ce phénomène est relativement fréquent.

Les travaux de Cottrell et Monk (2004) se détachent du concept d'agression verbale. Dans leur étude qualitative basée sur des entrevues et des groupes focalisés (« focus groups ») réalisés auprès de parents, de jeunes et d'intervenants et intervenantes, les auteurs incluent dans leur définition les actes qui visent à léser physiquement, psychologiquement (e.g., dénigrement) ou financièrement (e.g., vol) le parent afin d'acquérir du pouvoir ou du contrôle sur celui-ci. Cottrell a précédemment mené une étude pour Santé Canada (Santé Canada, 2001) à partir d'une méthodologie similaire. L'auteure distingue la violence psychologique/terrorisme émotionnel de la violence verbale. Elle inclut dans la première catégorie l'intimidation, les tentatives de faire croire à son parent qu'il est fou, les demandes irréalistes, le fait pour le jeune d'omettre de dire où il/elle va de même que les fugues, les mensonges, la manipulation, le dénigrement, le fait de s'abstenir de montrer de l'affection à son égard et la prise de contrôle du fonctionnement de la maison. L'auteure définit la violence verbale par les cris, la critique et le dénigrement. Les travaux de Cottrell élargissent la définition de la violence psychologique adolescente, sans toutefois fournir de moyen pour la mesurer.

Le caractère limité de la conceptualisation de la violence psychologique adolescente devient manifeste lorsqu'on la compare aux définitions de la violence psychologique parentale. Gagné et Bouchard (2000) ont élaboré une définition exhaustive de ce concept subdivisé en trois grandes catégories : (a) les actes que commet le parent (e.g., dénigrement), (b) les actes omis par le parent (e.g., manque de chaleur affective) et (c) la violence indirecte ne ciblant pas directement le jeune mais étant potentiellement dommageable pour son adaptation (i.e., exposition à la violence familiale, aliénation parentale, renversement des rôles et corruption de l'enfant). Les auteurs concluent que cette définition couvre l'ensemble des pratiques parentales psychologiquement violentes prises en considération par les autres chercheurs tout en mettant en lumière des aspects inédits du construit.

Certes, la définition de la violence psychologique parentale ne se transpose pas directement à celle de la violence psychologique adolescente. La violence indirecte semble plus difficilement s'appliquer à la violence de l'adolescent. Par exemple, étant donné que l'adulte a achevé l'étape de développement cruciale

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

qu'est l'adolescence, il n'est pas vraiment possible de le corrompre en lui présentant des modèles anti-sociaux. Aussi, sa position d'autorité fait en sorte qu'il est moins facilement terrorisé face à des situations de violence entre son adolescent et un autre membre de la famille. La violence psychologique de l'adolescent, surtout lorsqu'elle est mesurée par questionnaire, se définit plus facilement en termes de comportements directement dirigés contre le parent. Tant les actes omis que les actes commis nécessitent d'être intégrés à la conceptualisation de la violence psychologique adolescente et leurs manifestations se doivent d'être adaptées afin de représenter adéquatement le construit. Les omissions méritent d'être prises en considération dans la conceptualisation du concept, ce qui n'a pas été fait, à notre connaissance, dans les instruments de mesure de la violence psychologique adolescente.

OBJECTIFS

Le but de la présente étude est d'élaborer un instrument de mesure visant à détecter la présence de violence psychologique faite à des parents par des adolescents de 12 à 17 ans au sein de familles provenant de la population normale. Plus spécifiquement, elle vise à : (a) élaborer un questionnaire auto-administré, l'Inventaire des conduites adolescentes psychologiquement violentes (ICAPV), en conservant un minimum d'items pour couvrir l'ensemble des dimensions du construit *violence psychologique*, (b) vérifier la structure sous-jacente au construit *violence psychologique* tel que mesuré par l'ICAPV et (c) documenter sa cohérence interne et sa validité de construit. L'hypothèse qu'il existe une relation entre la violence psychologique parentale et celle perpétrée par les adolescents, ainsi qu'entre la violence adolescente et les problèmes de comportement des jeunes, sera vérifiée.

MÉTHODOLOGIE

Élaboration de la version expérimentale de l'Inventaire des conduites adolescentes psychologiquement violentes (ICAPV)

L'ICAPV a été dérivé de l'Inventaire des conduites parentales psychologiquement violentes (ICPPV) (Gagné, Lavoie et Fortin, 2003 ; Gagné, Pouliot-Lapointe et St-Louis, 2007), notamment parce que la définition de la violence psychologique sous-jacente à l'ICPPV reflète la multidimensionnalité du construit *violence psychologique* (Gagné et Bouchard, 2000). De plus, l'ICPPV présente de bonnes qualités psychométriques, tant du point de vue de la validité de contenu et de construit que de la cohérence interne (Gagné *et al.*, 2003 ; Gagné *et al.*, 2007).

Dans un premier temps, par l'entremise d'un travail d'équipe (Boily, Boivin, DeGrandpré et Fortin, 2006), les items de l'ICPPV jugés pertinents pour mesurer la violence psychologique de l'adolescent envers son parent ont été reformulés afin de décrire des comportements commis par le jeune. Les items considérés non applicables aux jeunes ont été retranchés. Par exemple, l'item « t'empêche de participer aux activités de ton âge, alors que tu n'as rien fait de mal » ne constitue pas un comportement susceptible d'être adopté par un jeune envers son parent. Afin de couvrir l'ensemble des dimensions conceptuelles, de nouveaux items ont été formulés. Une représentante d'un organisme communautaire venant en aide aux parents a été consultée pour inspirer la formulation de ces nouveaux items et pour leur conférer une validité écologique.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

Dans un deuxième temps, une version initiale de l'ICAPV a été soumise à un comité d'experts et expertes dans le domaine de la violence interpersonnelle, des relations parent-adolescent et du développement de l'adolescent. Ce comité était composé d'un expert en développement de l'adolescent, d'une experte en comportements violents des adolescents, d'une experte en violence psychologique et des membres de leurs laboratoires respectifs. Le travail de ce comité a permis de peaufiner la formulation des items et d'inclure ou d'exclure certains items dans le but de refléter le plus adéquatement possible le construit de violence psychologique des adolescents. Ce travail a permis de produire une version expérimentale de l'ICAPV, comptant 36 items pouvant être théoriquement regroupés en sept catégories conceptuelles : (a) dénigrement, (b) hostilité, (c) indifférence-ignorance, (d) coercition-punition, (e) chantage–climat de terreur, (f) manipulation-contrôle et (g) compromission–trahison de la confiance. Trois items reflétant des comportements appropriés ont été ajoutés à l'instrument. Ces trois items n'entrent pas dans le calcul du score de violence psychologique ; ils visent à rendre le questionnaire moins rébarbatif, à faire en sorte que tous les jeunes puissent s'identifier à certaines questions et ainsi à réduire le biais de réponse par la négative.

Reflétant les consignes de l'ICPPV, les items de l'ICAPV sont présentés comme « une liste de choses que tu peux faire lorsque tu es en colère, fatigué, ou pour toute autre raison ». Le terme *parent* désigne tout adulte vivant avec le jeune répondant et qui en est responsable dans la vie de tous les jours. Ainsi, dans le cas des familles recomposées par exemple, le terme *parent* peut désigner le conjoint ou la conjointe de la mère ou du père dans la mesure où celui-là ou celle-là assume un rôle parental auprès du jeune.

Échantillon

Les données recueillies lors de deux études menées auprès d'élèves de première à troisième année du secondaire ont été rassemblées. La première collecte a eu lieu en février 2006 auprès de 125 adolescents d'une école secondaire publique localisée en Estrie. La seconde collecte s'est déroulée pendant l'année 2006–2007 auprès de 278 adolescents de trois écoles secondaires publiques de la région de Québec. Dans cette dernière étude, les écoles participantes ont été sélectionnées sur la base de leur indice de défavorisation (indice du seuil de faible revenu), tel que déterminé par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2005), afin de refléter une diversité de niveaux socioéconomiques.

L'échantillon est ainsi composé de 403 jeunes âgés de 12 à 17 ans (M = 13,7 ans, $ÉT$ = 1,1 an) dont 49,4 % sont de sexe féminin. Au moment de l'enquête, 56,6 % des participants vivaient dans une famille biparentale intacte ; les autres jeunes avaient des parents séparés ou divorcés ou un parent décédé ou vivaient à l'extérieur de leur famille (e.g., famille d'accueil).

Instruments de mesure

Trois instruments de mesure ont été utilisés pour valider l'ICAPV : la version expérimentale de ce questionnaire, l'ICPPV (Gagné *et al.*, 2003) et l'Auto-évaluation pour les jeunes de 11 à 18 ans (Achenbach et Rescorla, 2002).

ICAPV. L'instrument expérimental de 36 items décrit plus haut est utilisé. Les jeunes répondent aux items à l'aide d'une échelle de fréquence à quatre échelons et sur une période de référence de 12 mois (0 = *jamais arrivé* ; 1 = *arrivé une ou deux fois* ; 2 = *arrivé plus que deux fois mais pas régulier* ; 3 = *arrivé régulièrement, plusieurs fois par mois*).

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

ICPPV. Les jeunes répondent aux items à l'aide de la même période de référence et de la même échelle de fréquence que l'ICAPV. La violence psychologique parentale subie dans la dernière année a été mesurée avec cet instrument qui contient deux échelles (Gagné *et al.*, 2003 ; Gagné *et al.*, 2007). L'échelle de Dureté excessive contient 21 items qui réfèrent à la violence psychologique du quotidien comme le manque d'attention, d'intérêt ou de respect, le blâme constant, les punitions excessives, les restrictions ou le contrôle excessifs des activités ou des contacts sociaux (e.g., critiquer le jeune à propos de tout et de rien). La Désorganisation parentale contient 10 items référant pour leur part à des comportements plus sévères de terrorisme, rejet ou négligence (e.g., encourager le jeune à se saouler ou à prendre de la drogue). Ces échelles possèdent une validité de contenu, une cohérence interne et des indices satisfaisants de validité de construit (en termes de structure factorielle et de convergence avec des instruments mesurant des construits similaires) et des corrélations significatives avec des problèmes relationnels et d'adaptation (Gagné *et al.*, 2003 ; Gagné *et al.*, 2007).

Les items ont été présentés comme « une liste de choses que les parents peuvent faire lorsqu'ils sont en colère, fatigués ou pour toute autre raison » et le mot *parents* signifie « tout adulte avec qui tu vis et qui est responsable de toi dans la vie de tous les jours ». Les répondants et répondantes devaient indiquer la fréquence annuelle de chaque comportement sur une échelle de fréquence en quatre points. Ils devaient répondre une première fois au questionnaire en faisant référence à leur figure maternelle puis une seconde fois en lien avec leur figure paternelle.

Auto-évaluation pour les jeunes. Afin de vérifier la validité convergente de l'instrument, les problèmes de comportement, tels que rapportés au cours des 6 derniers mois, ont été mesurés à l'aide de l'Auto-évaluation pour les jeunes de 11 à 18 ans (Achenbach et Rescorla, 2002), version française du Youth Self-Report du Child Behavior Checklist. Ce questionnaire est largement employé dans la recherche scientifique. Les échelles suivantes ont été utilisées : (a) Problèmes de comportements extériorisés, qui inclut des comportements d'opposition et d'agression, et (b) Problèmes de comportement intériorisés, comprenant des symptômes d'anxiété, de dépression, de retrait et des plaintes somatiques. Les auteurs de l'instrument rapportent un coefficient de cohérence interne de 0,90 pour les deux échelles (Achenbach et Rescorla, 2002).

Procédure

Les questionnaires ont été administrés à l'école des participants et participantes. Lors de la première collecte de données, le consentement parental a été sollicité par les élèves qui devaient faire parvenir le formulaire de consentement à leur parent. Un taux de réponse de 43% a été obtenu. Pour la deuxième collecte de données, le consentement écrit a d'abord été demandé par le biais de la poste, puis par les élèves, tel que requis par le Comité d'éthique de l'Université Laval. Cette procédure a permis d'obtenir un taux de réponse de 20%, ce qui ne signifie pas pour autant que 80% des parents aient refusé que leur jeune participe à l'étude. Il est possible que plusieurs parents et/ou enfants aient oublié de retourner le formulaire de consentement. Les règles strictes du Comité d'éthique sont également susceptibles d'avoir contribué à ce faible taux de réponse. Afin d'éviter que les adolescents fassent pression sur leur parent pour participer à l'étude, les expérimentateurs avaient pour consigne de ne pas expliquer le contenu et la procédure de la recherche aux élèves sollicités. De plus, les parents signant le formulaire de consentement devaient s'engager à informer l'autre parent de la recherche si les parents étaient séparés ou divorcés, ce qui a pu s'avérer impossible

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

ou trop compliqué pour certains d'entre eux et elles. Il reste cependant possible que certains parents aient décidé de ne pas permettre à leur enfant de participer pour des raisons personnelles (e.g., désir de cacher la violence commise par leur enfant).

L'ensemble des jeunes disposant du consentement écrit de leur parent ont accepté de participer à la première collecte de données, alors que 90,8% de ces jeunes ont participé à la seconde collecte. Un feuillet d'information à propos de l'étude et des ressources d'aide disponibles a été remis aux participants et participantes. Ils ont été regroupés à l'extérieur de leur classe pour une période d'environ 75 minutes. Les instructions leur ont été fournies par des assistantes de recherche qui sont restées auprès d'eux pour répondre à leurs questions durant la complétion du questionnaire.

RÉSULTATS

Structure factorielle de l'ICAPV

Dans un premier temps, les données descriptives de l'ICAPV ont été examinées item par item. Certains items sont très peu fréquemment endossés, mais comme ils représentent des comportements susceptibles d'être rarement adoptés (e.g., menace de frapper son parent pour lui faire mal), ils n'ont pas été retirés de l'instrument d'emblée. Aucune corrélation négative significative et aucune forte corrélation (plus que 0,70) n'est relevée entre les items de l'instrument.

Une analyse factorielle exploratoire, sans rotation dans un premier temps, a été effectuée sur les 36 énoncés de l'instrument avec la méthode d'extraction des axes principaux. Les 374 jeunes ayant répondu à l'ensemble du questionnaire sont inclus dans l'analyse. Les participants et participantes n'ayant pas répondu à la totalité de l'instrument ont été exclus de l'analyse (option *listwise* de SPSS)[1]. Contrairement à l'analyse par composantes principales se servant de la variance totale des items, cette méthode utilise uniquement la proportion de variance partagée estimée entre un item donné et les autres items faisant partie de l'analyse. Cette méthode est recommandée lorsque l'on privilégie une solution théorique, et non pas strictement mathématique, non contaminée par la variance d'erreur et la variance unique propres à chaque item (Tabachnick et Fidell, 2001). L'examen des composantes extraites ne permet pas de privilégier une seule solution. Deux solutions ont donc été explorées davantage, soit la solution à deux facteurs dont les valeurs propres initiales respectives avant rotation étaient de 10,5 et 2,1, pour un total de 35,1% de variance expliquée et la solution à trois facteurs dont le troisième facteur a comme valeur propre initiale 1,8, expliquant ainsi 40,2% de la variance.

Dans le but de clarifier le plus possible la structure factorielle, plusieurs analyses factorielles successives avec rotation oblique (direct oblimin) en imposant d'abord deux puis trois facteurs ont été effectuées. Cette méthode de rotation a été préférée à la méthode orthogonale, puisqu'il existe des raisons théoriques permettant de croire que les facteurs seront corrélés entre eux. Hair, Anderson, Tatham et Black (1998) considèrent qu'un coefficient de saturation est significatif à 0,30, plus important à 0,40 et très important à 0,50, mais que plus l'échantillon est grand, plus ces seuils peuvent être réduits. Compte tenu de la taille de l'échantillon (un peu plus de 10 participants et participantes par variable), le critère de 0,30 apparaît suffisamment conservateur pour décider de conserver ou non un item sur le facteur. À chaque étape, les items dont les coefficients de

saturation étaient inférieurs à 0,30 sur chacun des facteurs ainsi que ceux affichant une saturation presque équivalente sur au moins deux facteurs (double saturation) ont été éliminés. Suite à cette démarche, la solution à trois facteurs a été privilégiée. Celle-ci est aussi adéquate que la solution à deux facteurs au point de vue statistique, mais elle fait plus de sens au plan théorique.

Tableau 1
Liste des items éliminés dans le processus d'analyse factorielle

Au cours de la dernière année, combien de fois est-ce arrivé que tu :
- lui reproches de préférer tes frères et sœurs pour avoir ce que tu veux
- rabaisses des personnes qu'il/elle aime devant lui/elle (ex. : son/sa conjoint[e], un[e] ami[e])
- lui dises des choses comme : « Si tu m'aimais, tu dirais oui »
- lui imposes des choses sans demander son opinion (ex. : lifts)
- l'humilies ou le/la ridiculises devant d'autres personnes
- le/la fasses sentir coupable de faire une sortie
- le/la traites de noms
- fasses des blagues méchantes sur lui/elle
- lui dises des choses comme : « Tu fais dur », « J'ai honte de toi »
- sacres après lui/elle
- frappes ou brises des objets lorsque tu es fâché(e) contre lui/elle
- fasses le contraire de ce qu'il/elle dit pour le/la déranger (ex. : mettre de la musique très fort, fumer)
- fasses une crise pour obtenir ce que tu veux (ex. : téléphone cellulaire, vêtements)

L'analyse finale comprend 23 items. Les items éliminés au cours du processus sont présentés dans le tableau 1. Lorsque l'on compare les items retirés du questionnaire aux items conservés, on constate que les items retirés ressemblent davantage à des comportements adultes qu'à des comportements d'adolescents ou bien qu'ils représentent des comportements plus marginaux et moins typiques d'un adolescent violent. Par exemple, dans la catégorie *dénigrement*, le fait de dire des choses comme « je préférerais avoir une autre mère que toi » (item conservé) peut être plus représentatif d'un comportement d'adolescent que le fait de ridiculiser son parent devant d'autres personnes (item retiré). D'autres items retirés peuvent être plus enfantins, donc moins susceptibles d'être employés par les adolescents. Par exemple, dans la catégorie *manipulation/contrôle*, le fait que l'adolescent dise à son parent qu'il ne l'a jamais aimé (item conservé), peut se montrer plus typique que le fait de faire une crise pour obtenir ce qu'il veut (item retiré).

Le tableau 2 classe les items en fonction du facteur sur lequel ils saturent le plus fortement. Les coefficients présentés proviennent de la matrice des types (« pattern matrix ») et ils représentent la corrélation entre le facteur et l'item, mais en excluant la variance partagée par les deux facteurs. Les trois facteurs représentent trois styles de comportement différents. Les deux premiers facteurs reflètent des comportements violents plus intenses. Dans le premier facteur (13 items), l'adolescent culpabilise son parent par des

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

Tableau 2

Coefficients de saturation > 0,30 et statistiques descriptives pour chacun des items

	F1	F2	F3	M	(ÉT)
Facteur 1 : Culpabilisation/Intimidation					
– lui dises qu'il/elle est un mauvais parent	0,80			0,13	0,45
– lui dises des choses comme : « Tu n'as jamais rien fait de bon dans ta vie », « Tu es stupide ! »	0,73			0,08	0,33
– lui dises qu'il/elle ne t'a jamais aimé(e)	0,68			0,19	0,53
– menaces d'appeler à la DPJ pour te venger de lui/d'elle	0,58			0,12	0,41
– fugues pour te venger de lui/elle	0,58			0,06	0,30
– menaces de faire une fugue	0,57			0,17	0,48
– lui dises des choses comme : « Je préférerais avoir une autre mère/un autre père que toi », « Je te déteste »	0,50			0,20	0,55
– menaces de le/la frapper ou de lui faire mal physiquement	0,48			0,05	0,25
– lui dises des choses comme : « C'est à cause de toi si j'ai autant de problèmes! »	0,46			0,15	0,45
– cries très fort après lui/elle pour lui faire peur	0,39			0,21	0,56
– lui cries après si le repas n'est pas à ton goût	0,39			0,09	0,36
– menaces de te suicider pour lui faire peur	0,38			0,11	0,43
– ne respectes pas sa vie privée (ex. : en fouillant dans sa chambre, en regardant ses documents personnels. . .)	0,37			0,27	0,65
Facteur 2 : Opposition/Délinquance					
– fasses des choses illégales pouvant avoir des conséquences négatives pour lui/elle (ex. : vendre de la drogue à la maison)		0,64		0,17	0,58
– prennes des décisions, sans lui en parler, tout en sachant que cela peut lui causer des problèmes (ex. : party à la maison)		0,64		0,37	0,72
– arrives saoul(e) ou drogué(e) devant lui/elle pour le/la fâcher		0,60		0,23	0,65
– lui fasses des promesses sans les tenir, alors que tu le pourrais (ex. : faire un party lorsqu'il/elle est absent[e])		0,57		0,35	0,66
– ne rentres pas dormir à la maison sans l'avertir		0,55		0,18	0,55
– lui voles des choses (ex. : argent, cigarettes)		0,42		0,21	0,58
Facteur 3 : Manque de respect					
– lui parles sur un ton « bête »			-0,50	1,07	1,06
– t'enfermes dans une pièce (ex. : chambre, sous-sol) pour éviter de communiquer avec lui/elle			-0,49	0,68	0,87
– fasses comme si tu ne l'entendais pas quand il/elle te parle			-0,43	1,27	1,03
– le/la critiques à propos de tout et de rien			-0,42	0,18	0,52

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

reproches concernant la personne qu'il est ou sa capacité à être un bon parent. L'adolescent intimide son parent au moyen de menaces qu'il peut parfois mettre à exécution. L'adolescent adopte des comportements particulièrement tyranniques et vise à prendre le pouvoir dans sa relation avec son parent. Dans le second facteur (6 items), l'adolescent s'oppose au parent, ses comportements peuvent aller jusqu'à être délinquants et risquer d'entraîner des problèmes au parent. Le troisième facteur (4 items) reflète des comportements moins intenses. Il renvoie à des comportements manquant de respect plutôt que franchement violents. Cependant, un adolescent adoptant très fréquemment ce genre de comportement pourrait être perçu par son parent comme violent psychologiquement.

Chacun de ces facteurs a permis de créer une échelle de l'ICAPV dont les scores sont calculés soit simplement en additionnant les réponses à chacun des items (somme), soit en additionnant les réponses à chacun des items puis en divisant ce total par le nombre d'items de l'échelle (score moyen). Au sein de chacune des échelles, toutes les corrélations inter-items sont positives et significatives. Dans le cas de l'échelle Culpabilisation/Intimidation, les corrélations inter-items varient de 0,14 (p = 0,01) à 0,62 (p = 0,001). Pour l'échelle Opposition/Délinquance, elles varient de 0,26 (p = 0,001) à 0,49 (p = 0,001). Pour l'échelle Manque de respect, les corrélations varient de 0,31 (p = 0,001) à 0,52 (p = 0,001). Globalement, les items de chaque échelle semblent suffisamment semblables pour désigner un même construit, mais aussi suffisamment différents pour mesurer divers aspects de ce construit.

Le tableau 2 rapporte les statistiques descriptives pour chacun des items. Les deux manifestations les plus fréquentes de violence psychologique, telles que rapportées par les jeunes, sont de parler sur un ton bête et de faire comme si on n'entendait pas son parent quand il ou elle leur parle. Les manifestations moins fréquentes rapportées renvoient au fait de fuguer ou de menacer de frapper son parent. De façon générale, le Manque de respect est plus souvent rapporté (M = 3,21, $ÉT$ = 2,68), alors que la Culpabilisation/Intimidation et l'Opposition/Délinquance sont à peu près également rapportées (M = 1,84, $ÉT$ = 3,61 et M = 1,51, $ÉT$ = 2,55 respectivement).

Cohérence interne

La cohérence interne de chacune des échelles a été vérifiée à l'aide du coefficient alpha de Cronbach. Celui-ci est de 0,85 pour le facteur Culpabilisation/Intimidation, de 0,77 pour le facteur Opposition/Délinquance et de 0,74 pour le facteur Manque de respect. L'ensemble des 23 items présente un coefficient alpha de 0,88.

Validité de construit

Afin de vérifier plus avant la validité de construit de l'instrument, chacune des deux échelles de même que l'échelle globale a été corrélée avec le score total de problèmes de comportements extériorisés ainsi que les deux types de violence psychologique parentale (i.e., Dureté excessive et Désorganisation parentale). Ces corrélations sont rapportées au tableau 3. Elles sont toutes positives et significatives et leur amplitude est généralement modérée.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

Tableau 3

Corrélations de Pearson entre les facteurs de l'ICAPV, les problèmes de comportement extériorisés et la violence psychologique parentale (*N* = 278)

	2	3	4	5	6
1. Culpabilisation/Intimidation	0,52	0,52	0,49	0,55	0,55
2. Opposition/Délinquance		0,45	0,63	0,41	0,32
3. Manque de respect			0,49	0,53	0,43
4. Problèmes extériorisés				0,46	0,38
5. Dureté excessive					0,77
6. Désorganisation parentale					

Note. Toutes les corrélations sont significatives à $p < 0{,}001$. Seuls les participants et participantes ayant participé à la seconde étude ont été inclus dans les analyses corrélationnelles, puisqu'un item de l'ICPPV a été omis lors de la première étude.

DISCUSSION

Cette étude exploratoire a contribué à la définition de la violence psychologique des adolescents et a permis d'élaborer l'ICAPV et d'appuyer sa validité et sa fidélité. La structure factorielle de l'ICAPV (23 items) est claire et permet de proposer trois échelles—Culpabilisation/Intimidation, Opposition/Délinquance et Manque de respect—qui renvoient à trois styles relationnels différents dans l'utilisation de la violence psychologique. Les trois facteurs retenus montrent une cohérence interne satisfaisante. Le profil des corrélations entre les différents scores calculés appuie la validité de construit de l'ICAPV.

Ce questionnaire a l'avantage d'être assez bref et de mesurer un vaste ensemble de comportements adolescents psychologiquement violents d'intensité variée. De plus, il s'adresse directement au jeune, ce qui comble un besoin évoqué par certains chercheurs (e.g., Pagani *et al.*, 2004). En effet, questionner directement les jeunes pourrait s'avérer avantageux puisque certains parents auraient tendance à sous-rapporter la violence de leur enfant. La violence dirigée contre les parents est un sujet tabou (Cornell et Gelles, 1982). Ceux-ci la garderaient secrète dans le but de préserver leur image de soi et de protéger leurs adolescents, agissant ainsi pour préserver leur illusion d'harmonie familiale (Cottrell et Monk, 2004 ; Harbin et Madden, 1979).

La présente étude soulève d'autres résultats intéressants : elle permet d'illustrer le continuum existant entre les comportements manquant de respect susceptibles d'être adoptés par tout adolescent en situation de stress, de fatigue ou de colère et les conduites abusives d'Opposition/Délinquance et de Culpabilisation/Intimidation qui suggèrent une déviance plus importante. Ce même continuum a été rapporté dans la littérature sur la violence psychologique parentale (Gagné *et al.*, 2003 ; McGee et Wolfe, 1991) et pourrait s'appliquer à la violence de l'adolescent. Il est important de noter qu'une occurrence isolée de l'une ou l'autre des conduites adolescentes psychologiquement violentes ne constitue certainement pas de la violence psychologique, à moins que ces comportements soient fréquents ou accompagnés de manifestations psychologiquement

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

violentes multiples. Tous les adolescents sont susceptibles d'adopter des comportements inappropriés envers leurs parents. L'intensité est susceptible d'augmenter ou de diminuer à travers le temps selon la réponse qu'ils reçoivent de leur entourage, mais surtout de leurs parents, suite à ce genre de comportement.

L'étude met également en lumière le caractère restrictif du construit d'agression verbale qui se limite au fait de crier, jurer, dénigrer ou menacer de frapper son parent. La violence psychologique adolescente ne semble pas se restreindre aux actes commis de ce type. La définition employée se doit d'inclure les actes omis. Dans l'ICAPV, ces omissions se traduisent par un refus de l'adolescent d'entrer en relation avec son parent en dédaignant de lui répondre ou en s'enfermant dans sa chambre, ce qui rejoint l'abstention de montrer de l'affection incluse dans la définition de la violence psychologique selon Santé Canada (2001). Ce type de comportement peut être considéré, lorsqu'il est répété, comme de la violence psychologique. Or, ce genre de comportement n'a pas, à notre connaissance, encore été intégré dans les instruments mesurant la violence psychologique adolescente disponibles dans la littérature scientifique.

Dans la présente étude, la violence psychologique de l'adolescent est modérément associée à celle de ses parents. Plus l'adolescent est violenté psychologiquement par ses parents, plus il rapporte être violent psychologiquement à leur endroit. Ce résultat est cohérent avec les rares études portant sur la réciprocité de la violence psychologique (Cottrell et Monk, 2004 ; Hartz, 1995 ; Pagani *et al.*, 2004) et avec celles ayant trouvé un lien entre la piètre qualité des relations familiales et la violence psychologique du jeune (Pelletier *et al.*, 1999), ce qui appuie la validité de construit de l'ICAPV. La violence psychologique des adolescents semble être un facteur de risque à la violence psychologique des parents (Paavilainen et Astedt Kurki, 2003). Dans certains cas, la violence psychologique de l'adolescent est de nature défensive (Pagani *et al.*, 2004 ; Pelletier *et al.*, 1999). Les adolescents feraient usage de violence psychologique comme moyen de dissuasion, pensant ainsi, souvent à tort, pouvoir faire cesser la violence de leurs parents. Certains jeunes peuvent également l'utiliser dans un but offensif ; la violence parentale susciterait la colère et le désir de vengeance de l'adolescent, stimulant ainsi l'agression dirigée vers son parent (Pagani *et al.*, 2004 ; Tangney, Wagner, Hill-Barlow, Marschall et Gramzow, 1996).

Dans la présente étude, la violence psychologique de l'adolescent est modérément associée aux problèmes de comportement extériorisés. Plus l'adolescent est violent psychologiquement envers son parent, plus il adopte des comportements perturbateurs dans les différents milieux dans lesquels il évolue. Ce résultat appuie la validité de construit (convergente) de l'ICAPV car il reflète ce à quoi l'on pouvait s'attendre, sur la base de la littérature à ce sujet (Pagani *et al.*, 2003 ; Pagani *et al.*, 2004 ; Pelletier *et al.*, 1999). Pelletier et collègues (1999) parlent d'un « syndrome général de déviance » dans lequel les problèmes d'adaptation coexistent et s'exacerbent mutuellement. Certains problèmes de comportement pourraient précipiter la violence psychologique de l'adolescent. En effet, l'abus de substances a été associé à la violence psychologique adolescente ; cette problématique pourrait favoriser les attributions hostiles et la désinhibition verbale lors des confrontations parents-enfants, en plus d'être un motif de conflits susceptibles de dégénérer en interactions psychologiquement violentes (Cottrell et Monk, 2004 ; Evans et Warren-Sohlberg, 1988 ; Pagani *et al.*, 2004 ; Pelletier *et al.*, 1999 ; Pelletier et Coutu, 1992). De même, la violence parentale pourrait être liée à la tendance à entretenir des relations avec des pairs déviants (Esposito et Clum, 2002), qui pourraient modeler et valoriser, donc renforcer, les comportements psychologiquement violents de l'adolescent envers

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

les adultes en position d'autorité (Cottrell et Monk, 2004). Ces allégations sont de nature spéculative et nécessitent une étude approfondie à laquelle l'ICAPV pourrait éventuellement contribuer.

CONCLUSION

La présente étude illustre la structure factorielle d'une version de 23 items de l'ICAPV et appuie la validité de construit et la cohérence interne de l'instrument et de chacune de ses échelles. Elle propose un nouvel instrument de mesure prometteur, susceptible de combler une lacune dans le domaine de recherche en cause et de favoriser le développement de nouvelles connaissances. Cette première étude de validation comporte toutefois certaines limites. La taille de l'échantillon et son caractère non représentatif dû en grande partie au faible taux de réponse limitent la généralisation des résultats. Il est également possible que l'ICAPV soit sujet à la désirabilité sociale, ce qui n'a pas été évalué. Pour toutes ces raisons, cette recherche doit être considérée comme la première d'une série d'études visant à étayer davantage les qualités psychométriques de l'ICAPV auprès de populations diversifiées. Entre autres, la stabilité temporelle de l'instrument devra être testée. L'ICAPV pourra contribuer à constituer les bases de la recherche sur la réciprocité de la violence psychologique. Éventuellement et tout dépendant de son comportement au fil des études, l'ICAPV pourra trouver des applications pratiques, par exemple pour outiller les intervenants et intervenantes dans l'évaluation des comportements adolescents psychologiquement violents et de la dynamique de violence psychologique survenant au cœur des familles à qui ils viennent en aide.

NOTE

1. L'analyse factorielle a été répétée avec l'option *pairwise* et les résultats obtenus sont globalement les mêmes qu'avec la méthode *listwise*.

ABSTRACT

The purpose of this study was to develop the Psychologically Violent Adolescent Practices Inventory (PVAPI), designed to measure psychological violence inflicted on parents by adolescents, an issue for which there are few reliable, valid and complete measures available. The development instrument, PVAPI, is a self-report questionnaire directed at youths aged 12 to 17. The original 39-item version was tested with a sample of 403 girls and boys recruited from classes in grades 7 to 9 (mean age: 13.7 years). Factor analysis suggested a three-factor structure, entitled Culpabilization/Intimidation (13 items), Opposition/Delinquency (6 items) and Contempt (4 items). The final 23-item overall score, as well as the three subscales, showed good construct validity and satisfactory internal consistency.

Keywords: psychological violence, emotional abuse, family relationships, adolescence, questionnaire

RÉFÉRENCES

Achenbach, T.M. et Rescorla, L.A. (2002). *Manual for the ASEBA School-Age Forms & Profiles.* Burlington : University of Vermont.

Bandura, A. (1973). *Aggression: A social leaning analysis*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

Boily, V., Boivin, I., DeGrandpré, S. et Fortin, C. (2006). *Violence psychologique à l'endroit des adolescents selon le genre de la figure parentale et contexte interactionnel*. Rapport de recherche non publié. Québec, QC : Université Laval, École de psychologie.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24

Claes, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal.

Clément, M.-E., Chamberland, C., Côté, L., Dubeau, D. et Beauvais, B. (2005). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2004.* Québec : Institut de la statistique du Québec.

Cloutier, R. (1982). *Psychologie de l'adolescence.* Boucherville, QC : Gaétan Morin.

Cornell, C.P. et Gelles, R.J. (1982). Adolescent to parent violence. *Urban and Social Change Review, 15*, 8-14.

Cottrell, B. et Monk, P. (2004). Adolescent-to-parent abuse: A qualitative overview of common themes. *Journal of Family Issues, 25*, 1072-1095.

Esposito, C. et Clum, G. (2002). Social support and problem-solving as moderators of the relationship between childhood abuse and suicidality: Applications to a delinquent population. *Journal of Traumatic Stress, 15*, 137-146.

Evans, E.D. et Warren-Sohlberg, L. (1988). A pattern analysis of adolescent abusive behavior toward parents. *Journal of Adolescent Research, 3*, 201-216.

Gagné, M.-H. (2000). *Envisager, définir et comprendre la violence psychologique faite aux enfants en milieu familial.* Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal.

Gagné, M.-H. et Bouchard, C. (2000). Les représentations sociales de la violence psychologique faite aux enfants en milieu familial. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale, 49,* 61-77.

Gagné, M.-H., Lavoie, F. et Fortin, A. (2003). Élaboration de l'Inventaire des conduites parentales psychologiquement violentes (ICPPV). *Revue canadienne des sciences du comportement, 35*, 268-280.

Gagné, M.-H., Pouliot-Lapointe, J. et St-Louis, M.-P. (2007). The Psychologically Violent Parental Practices Inventory (PVPPI): English translation. *Journal of Emotional Abuse, 7*, 71-81.

Hair, J.F., Anderson, R.E., Tatham, R.L. et Black, W.C. (1998). *Multivariate data analysis* (4e éd.). New York, NY : Macmillan.

Haj-Yahia, M.M., Musleh, K. et Haj-Yahia, Y. (2002). The incidence of adolescent maltreatment in Arab society and some of its psychological effects. *Journal of Family Issues, 23*, 1032-1064.

Harbin, H.T. et Madden, D.J. (1979). Battered parents: A new syndrome. *American Journal of Psychiatry, 136*, 1288-1291.

Hartz, D.T. (1995). Comparative conflict resolution patterns among parent-teen dyads of four ethnic groups in Hawaii. *Child Abuse and Neglect, 19*, 681-689.

Larson, R.W. et Richard, M-H. (1991). Daily companionship in late childhood and early adolescence : Changing developmental context. *Child Development, 62,* 284-300.

Manly, J.T. (2005). Advances in research definitions of child maltreatment. *Child Abuse and Neglect, 29*, 425-439.

Manly, J.T., Cicchetti, D. et Barnett, D. (1994). The impact of subtype, frequency, chronicity, and severity of child maltreatment on social competence and behavior problems. *Development and Psychopathology, 6*, 121-143.

McGee, R.A. et Wolfe, D.A. (1991). Psychological maltreatment: Toward an operational definition. *Development and Psychopathology, 3*, 3-18.

Melançon, C. (2009). *La violence psychologique entre les parents et leurs adolescents et l'adaptation des jeunes.* Thèse de doctorat inédite, Université Laval, Québec, QC.

Melton, G.B. et Thompson, R.A. (1987). Legislative approaches to psychological maltreatment: A social policy analysis. Dans M.R. Brassard, R. Germain et S.N. Hart (dir.), *Psychological maltreatment of children and youth* (p. 203-216). Elmsford, NY : Pergamon Press.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (2005, avril). *Indice de défavorisation*. Récupéré le 28 juin 2005 de http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/Indice_defav/index_ind_def.htm

Paavilainen, E. et Astedt Kurki, P. (2003). Functioning of child maltreating families: Lack of resources for caring within the family. *Scandinavian Journal of Caring Sciences, 17*, 139-147.

Pagani, L.S., Larocque, D., Vitaro, F. et Tremblay, R.E. (2003). Verbal and physical abuse toward mothers: The role of family configuration, environment, and coping strategies. *Journal of Youth and Adolescence, 32*, 215-222.

Pagani, L.S., Tremblay, R.E., Nagin, D., Zoccolillo, M., Vitaro, F. et McDuff, P. (2004). Risk factor models for adolescent verbal and physical aggression toward mothers. *International Journal of Behavioral Development, 28,* 528-537.

Patterson, G.R. (1982). *Coercive family process*. Eugene, OR : Castalia.

Pelletier, D., Beaulieu, A., Grimard, A. et Duguay, L. (1999). Les adolescents qui agressent leurs parents. *Revue canadienne de psycho-éducation, 28*, 171-185.

Pelletier, D. et Coutu, S. (1992). Substance abuse and family violence in adolescents. *Canada's Mental Health, 40*, 7-13.

Santé Canada. (2001). *Violence à l'égard des parents : les mauvais traitements infligés aux parents par leurs adolescents.* Ottawa, ON : Santé Canada, Unité de la prévention de la violence familiale.

Straus, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics Scale. *Journal of Marriage and the Family,* 41, 75-88.

Straus, M.A. et Field, C.J. (2003). Psychological aggression by American parents: National data on prevalence, chronicity, and severity. *Journal of Marriage and Family, 65*, 795-803.

Tabachnick, B.G. et Fidell, L.S. (2001). *Using multivariate statistics* (4e éd.). Boston, MA : Allyn and Bacon.

Tangney, J.P., Wagner, P.E., Hill-Barlow, D., Marschall, D.E. et Gramzow, R. (1996). Relation of shame and guilt to constructive versus destructive responses to anger across the lifespan. *Journal of Personality and Social Psychology, 70*, 797-809.

Wells, M.G. (1987). Adolescent violence against parents: An assessment. *Family Therapy, 14*, 125-133.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 52.14.174.133 on 05/19/24